

À l'aube du 20 juin 2009, notre confrère Pierre Causse est décédé à l'hôpital de Rangueil à Toulouse.

Il était né le 23 juillet¹ 1921 à Lunel, dans l'Hérault.

La sépulture a eu lieu dans la chapelle de la maison St-Vincent de Montolieu, le lundi 22 juin à 16 h00.

Le Père Causse fut un grand missionnaire. D'abord *missionnaire missionnant* » à Toulouse, au temps des *missions CPMI*, puis Aumônier général des « *gens du voyage* », grand animateur des Pèlerinages aux Saintes-Maries-de-la-Mer.

Animateur très apprécié de groupes divers de Sœurs, de Laïcs, etc...

C'était un confrère très agréable et chaleureux –très zélé et avisé. Il était le neveu² du Père François Verdier, Supérieur Général.

Homélie du Père Jean-Yves Lebœuf, visiteur de Toulouse le 22 juin 2009

Notre amitié et notre affection nous rassemblent au cœur de l'Eucharistie, que Pierre célébrait depuis son ordination en 1948, c'est-à-dire 61 ans.

J'ai eu la chance, l'an passé, de vivre et de fêter ses 60 années de sacerdoce à Notre Dame Lagarde à Marseille. Le P. Pontier, archevêque du diocèse, l'avait personnellement invité, avec d'autres jubilaires, pour cet anniversaire. Pierre avait passé les plus longues années de sa vie sacerdotale dans ce diocèse.

Ce jour-là, il était déjà fatigué, entrant dans la grande vieillesse, mais combien heureux de marquer cet événement. Nous l'avions prolongé, avec la communauté des confrères, 10 rue Austerlitz, par un

¹ En réalité, il est né le 23 janvier 1921

petit repas. Etaient invitées, les filles de la **Charité** habitant ce même immeuble. Repas fraternel puisque nous étions ensemble, famille vincentienne, cette famille que Pierre aimait profondément.

Pierre était un homme reconnu par sa convivialité. Il avait le sens de l'hospitalité.

S'il était un véritable missionnaire souvent en déplacement, cela ne l'empêchait pas d'aimer la maison et d'y créer cet espace pour que chacun s'y trouve bien. Il a beaucoup investi dans la maison de Tour Sainte à Marseille, où beaucoup de missionnaires ont trouvé bon accueil.

Gourmet, il savait préparer un menu tout à fait adapté aux convives qu'il recevait.

D'ailleurs, Pierre était totalement différent sur ce point du P. Joannès Rivière, décédé il y a trois ans maintenant. Les deux confrères se connaissaient depuis leurs études. La providence les avait réunis durant ces dernières années à Marseille. Au-delà d'une réelle complicité, il y avait donc ce différent : Pierre avait des exigences au niveau culinaire, Joannès acceptait tous les plats qui se présentaient. Maintenant, Joannès, accueille Pierre au festin du ciel.

De notre regard terrestre, on espère que les retrouvailles vont être belles !

Mais c'est aussi un repas avec le Christ Ressuscité qui nous a convoqués cet après-midi ! C'est une action de grâce que nous vivons maintenant au-delà de l'épreuve de la séparation : « Aussi tressaillez-vous d'allégresse même s'il faut que, pour un peu de temps, vous soyez affligés par diverses épreuves, » nous disait l'apôtre Pierre.

Voilà des paroles de consolations qui nous sont adressées, alors que nous sommes affectés.

² En réalité la sœur de sa grand-mère était mariée avec un frère du Père François Verdier.

Pierre a cru et espéré en Jésus.

C'est sans doute dans le sanctuaire de Prime Combe, qui a été la source de sa vocation. Il aimait ce lieu et y revenir.

Il a volontiers répondu de mettre sa vie à disposition du Christ pour donner la vie, et particulièrement au service des plus pauvres, à l'école de St Vincent de Paul. Pour nous, ses confrères, c'est un visage d'une belle génération de prêtres qui nous quitte, un missionnaire zélé.

« *Si l'amour de Dieu est un feu, le zèle en est la flamme* » disait St Vincent.

Cette flamme, Pierre a vraiment tenté de ne pas l'éteindre et surtout de la transmettre. Très vite il s'est retrouvé acteur dans les missions à Toulouse et dans l'Ardèche³, dans un travail avec le CPMI, c'est-à-dire dans les missions inter Congrégations, ne craignant pas l'idée d'être inventif, à l'image de St Vincent.

L'Aumônerie des gitans, a été, nous le savons tous, une passion où il s'est particulièrement investi, donnant de son temps, de son énergie, pour que la voix des exclus soit entendue. Il a même participé à la naissance de cette aumônerie en France. Il a été nommé aumônier régional et national ; créer des liens avec des prêtres, des religieuses ou religieux, des diacres, des laïcs. Pendant des dizaines d'années, il a visité des familles sur le terrain, dans leur caravane : préparer des baptêmes, des célébrations, des veillées de prières.

Annoncer aux petits qu'ils sont aimés de Dieu : « *Heureux vous les pauvres, car le Royaume des cieux est à vous.* »

On ne peut pas oublier aussi toute son activité missionnaire aux Saintes-Maries-de-la-Mer, en Camargue, tous les 24 et 25 mai, mais aussi

la journée d'Octobre.

Fêter Sainte Sarah, c'est bien sûr entrer dans la culture et la foi des frères et sœurs gitans

Animateur, coordinateur infatigable, Pierre avec ses talents et ses convictions a essayé de faire reconnaître ce peuple que l'on dit différent, dans la société et dans l'Église.

Les pauvres : Pierre a essayé également de les rejoindre indirectement, dans son ministère auprès de la Compagnie des Filles de la Charité. Il a été directeur durant une douzaine d'années, c'est-à-dire, participer activement au service de la compagnie des sœurs, dans les provinces de Marseille et de Toulouse, avant la dernière structuration.

Il a écouté et après avoir écouté, il tentait de donner des conseils. Il recevait également de cet esprit de la compagnie dont le souci est de privilégier le service des pauvres.

Au moment où il devait se retirer de la communauté de Marseille, on peut alors comprendre le déchirement qu'il vivait, mais combien il était confiant de venir pour ses derniers jours ici, dans cette maison St Vincent. Il savait qu'il retrouverait beaucoup de sœurs avec lesquelles, il avait partagé et reçu, et cette proximité de l'aumônerie avec les P. Gruny et Alet.

Oublier de parler de son attachement à l'association académique Félibrige serait complètement ignorer un autre espace de vie important de Pierre. Il était majoral. Cette association avait été fondée par Frédéric Mistral et dont le but était de sauver la culture provençale. Cette activité prenante lui permettait de travailler, de penser avec des littéraires et des poètes.

³ Ce n'est pas l'Ardèche, mais l'Ariège

Compétences linguistiques assurées qui l'ont amené à s'impliquer dans la réforme liturgique, de coopérer à la création d'un missel provençal.

Le missionnaire passionné, dont nous rendons hommage aujourd'hui, avait saisi que l'Évangile se proclamait en plusieurs langues. Il aimait prêcher en provençal.

Cette page de l'Évangile des Béatitudes, que nous avons entendue, il y a un instant, c'est la langue de l'Amour.

Pierre l'a maintes fois commenté. Elle prend bien sûr une dimension tout autre maintenant.

« Heureux les pauvres de cœur... le Royaume des cieux est à eux »

« Heureux les doux ils obtiendront la terre promise »

« Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés »...

Il y a du présent et le futur.

Le présent, ce sont toutes les fois où Pierre a essayé de vivre cette pauvreté, non seulement dans la rencontre avec les petits et les démunis, mais aussi dans son chemin personnel de vie de foi. Se laisser prendre par la main du Christ lorsqu'on est vulnérable, fatigué, épuisé, exige une grande pauvreté intérieure. Cette proximité du Christ dans le grand passage, comme on dit, il le redoutait. Cela exigeait une grande pauvreté.

Sur notre chemin terrestre, chacun se fait une idée de ce grand passage, de ce futur si on peut parler ainsi.

Pour nous, les chrétiens, cette autre rive reste encore mystère, mais nous la croyons totalement habitée par la lumière de Dieu.

Jean-Yves Leboeuf
Visiteur de Toulouse

